

## Une galerie de portraits satiriques (PAGES 126-128)

Molière, *Le Misanthrope* (1666)

### → Objectif

Étudier les caractéristiques du discours satirique.

### → Présentation du texte

*Le Misanthrope* est l'une des pièces les plus jouées de Molière. Son ambiguïté pour les lecteurs du <sup>xx</sup>e siècle (une comédie que l'on pourrait presque lire aujourd'hui comme une tragédie) a fasciné les plus grands metteurs en scène, au premier rang desquels Antoine Vitez et Pierre Dux. Mais la pièce est aussi l'un des plus précieux miroirs de la société mondaine du <sup>xvii</sup>e siècle. La célèbre scène 4 de l'acte II est l'un des sommets de la pièce : Alceste y demande à Célimène de choisir entre lui et les « petits marquis » qui entourent la jeune femme. L'arrivée de ceux-ci, Clitandre et Acaste, précédés de la cousine de Célimène, Éliante et d'un ami d'Alceste, Philinte, permet à Célimène de différer sa réponse et d'instaurer, telle une parenthèse, un temps de jeu de paroles qui la libère momentanément de l'urgence dans laquelle la met la demande d'Alceste. Elle se livre volontiers à un jeu de médisance qu'Alceste, juste après le passage étudié ici, blâmera sévèrement.

### → Réponses aux questions

#### POUR PRÉPARER L'ÉTUDE

On peut proposer une réponse sous forme de tableau :

Noms des personnages cités	Défauts qui leur sont reprochés	Nombre de vers consacrés aux portraits
Timante	Faiseur de faux mystères	9
Géralde	Ennuyeux (dans sa conversation)	8
Bélise	Pauvre d'esprit	12
Adraste	Orgueilleux	6
Cléon	Sot	5
Damis	À quelque prétention à l'esprit	14

#### LECTURE ANALYTIQUE

#### Célimène, moraliste ?

1. Dans le *Dictionnaire* de Furetière (1690), on trouve, parmi les différentes définitions du substantif « caractère », celle-ci, qui correspond au propos de Clitandre : « CARACTÈRE, signifie aussi, Ce qui résulte de plusieurs marques particulières, qui distingue tellement une chose d'une autre, qu'on la puisse reconnoître aisément. Il se dit de l'esprit, des mœurs, des discours, du stile, & de toutes autres actions. »

Dès lors, le mot « caractère » qui, comme le mot « type », renvoie étymologiquement à une marque, à une empreinte en creux, invite à lire les portraits que Célimène va dresser par la suite comme des mises en évidence de ce qui, chez chacun des personnages qu'elle cite, le rend reconnaissable. Derrière les arguments *ad hominem* se cache la volonté de mettre en évidence le trait significatif qui distingue un personnage des autres et qui domine en lui. Elle rattache alors ses portraits à des types, des catégories : chaque personnage incarne à l'extrême un défaut.

**2.** Célimène commence, dans les quatre premiers portraits, par énoncer explicitement le défaut, par le nommer : « un homme tout mystère » (v. 2), « Ô l'ennuyeux conteur ! » (v. 12), « Le pauvre esprit de femme et le sec entretien ! » (v. 20), « Ah ! Quel orgueil extrême ! » (v. 34). Ce sont des sortes de titres programmatiques qu'elle attribue à chaque portrait et qui indiquent le thème qu'elle va développer. On remarquera que la modalité exclamative accompagne souvent ces expressions, marquant une position énonciative de jugement subjectif de la part de Célimène sur ses victimes : elle semble se plaindre ou s'agacer des défauts qu'elle leur trouve.

**3.** Le registre satirique domine l'ensemble des portraits. On peut analyser les procédés satiriques des trois premiers portraits, par exemple :

On voit que le portrait de Timante recourt aux procédés de la caricature : hyperbole qui permet d'englober tout le personnage en un seul trait (« de la tête aux pieds », « tout mystère », « toujours », « Tout ce qu'il vous débite », « abonde », « tout », v. 2 à 7), grossissement de traits physiques (« un coup d'œil égaré », v. 3 ; « en grimaces », v. 5) et antithèse dénonciatrice (« De la moindre vétille il fait une merveille », v. 9).

De même, le portrait de Géralde procède par généralisation : « Jamais » (v. 12 et 15), « sans cesse » (v. 14). L'épithète dépréciative « ennuyeux » (v. 12) disqualifie d'emblée le personnage, tout comme le nom péjoratif de « conteur » (v. 12), qui renvoie à des discours fictifs, à des rêves de grandeur que dénoncent les deux énumérations : « duc, prince ou princesse » (v. 15) et « de chevaux, d'équipage et de chiens » (v. 15). C'est un homme à marotte, qui se rend ridicule par son obsession : « La qualité l'entête » (v. 16). Le portrait de Bélise abonde en termes péjoratifs, tels que « pauvre » (v. 20), « stérilité » (v. 23), « stupide » (v. 25) et en adjectifs subjectifs comme « insupportable » (v. 29) ou « épouvantable » (v. 30). L'exagération des efforts de Célimène pour entretenir la conversation avec elle (« je souffre le martyr », v. 21 ; « suer sans cesse », v. 22) met en relief la passivité discursive de Bélise. La comparaison finale : « elle grouille aussi peu qu'une pièce de bois » (v. 32), déshumanise le personnage, le réduit au rang d'objet.

**4.** Certains aspects rapprochent les portraits tracés par Célimène des *Caractères* de La Bruyère (1688). Si on les compare, par exemple, au portrait d'Onuphre (*cf.* manuel, p. 134), on remarque que le nom de convention du personnage (qu'il s'agisse de Timante, de Bélise ou d'Onuphre) sert toujours à donner de la consistance à un type universel, à incarner un défaut humain de tous les lieux et de toutes les époques. Le portrait se concentre sur ce seul défaut dominant et en développe les divers aspects. Le personnage est montré en action (portrait dynamique : verbes d'action, présent de l'indicatif) et l'on voit que l'ensemble de son comportement obéit à ce vice (hypocrisie, orgueil, etc.). Le blâme est sensible par l'exagération comique, qui met au jour les ridicules du personnage.

## Conversation et mondanité

5. Les défauts des personnages cités par Célimène paraissent s'opposer. À Timante, Célimène reproche d'être indûment cachotier et énigmatique (ce que soulignent les mots « tout mystère », v. 2 ; « affairé » v. 4 ; « secret » v. 8 ; « à l'oreille » v. 10), tandis qu'elle blâme Géralde de son manque de discrétion et de sa faconde hâbleuse, marquée par le champ lexical de la parole : « conteur » (v. 12), « brillant commerce » (v. 14, ici, le mot sous-entend la conversation), « cite » (v. 15), « ses entretiens » (v. 16), « tutaye » (v. 18), « en parlant » (v. 18), « le nom » (v. 19). Adraste est dépeint comme orgueilleux et « gonflé de l'amour de soi-même » (v. 34), alors même que Cléon est méjugé pour se vanter de son cuisinier, ce qui induit un jeu sur le lexique culinaire : « qu'il ne s'y servît pas » (v. 44), « fort méchant plat » (v. 45), « à mon goût » et « repas » (v. 46). Célimène condamne donc autant celui qui met en avant son propre « mérite » (v. 35) que celui qui « s'est fait un mérite » (v. 41) de ceux qu'il emploie – la répétition du terme « mérite » soulignant ici que Cléon fait pendant à Adraste. Enfin, le « pauvre esprit » (v. 20) de Bélise est stigmatisé par Célimène, qui accuse ensuite Damis de vouloir avoir « trop d'esprit » (v. 50). Le champ lexical de la parole apparaît dans leurs deux portraits, faisant d'autant mieux ressortir le contraste :

– portrait de Bélise : « sec entretien » (v. 20), « que lui dire » (v. 22), « stérilité de son expression » (v. 23), « la conversation » (v. 24), « les lieux communs » (v. 26) ;

– portrait de Damis : « tous ses propos » (v. 51), « de bons mots » (v. 52), « trouver à redire » (v. 57), « conversations » (v. 61), « propos » (v. 62), « dit » (v. 64).

Mais le thème de la parole est au centre du jeu de Célimène et l'on pourrait aussi dire que Bélise s'oppose à Géralde (celui-ci est un jaseur, celle-là n'a rien à dire) et que le sot Cléon forme un contraste avec le trop « habile » Damis (v. 53).

6. La vie sociale de tous ces personnages est fondée sur la mondanité : tous pratiquent la civilité et la conversation. Il s'agit de paraître bien en cour ou en société, de lier des relations (le « commerce » au sens du XVII<sup>e</sup> siècle, v. 14) si possible utiles, c'est-à-dire de chercher la protection des Grands (Géralde tutoie les personnes de haute noblesse, cherche à avoir de l'entregent). La parole est essentielle à ces relations sociales : il faut parler quand on reçoit (la « visite » de Bélise à Célimène, v. 29) et quand on donne à dîner (Cléon), il faut se donner de l'importance en feignant de divulguer de grands secrets (Timante), en étant familier avec les gens d'importance (Géralde) ou encore, comme Damis, en maniant le langage avec talent, en offrant de bons mots et en parlant avec esprit de toutes choses.

### Le « caractère » de Célimène

7. Célimène est ici au cœur de la scène, elle monopolise pratiquement la parole : 55 alexandrins et demi sur 66 relèvent de sa parole. Les autres personnages ne font que pousser sa parole, lui donner des sujets de discours. On observe que les suggestions des marquis varient régulièrement : un alexandrin de Clitandre (v. 1) / un hémistiche d'Acaste (v. 11) / un alexandrin de Clitandre (v. 19) / un hémistiche d'Acaste (v. 33). Ainsi, la parole de Célimène entre dans un jeu rythmé, où l'important est qu'elle rebondisse sur les noms qu'on lui donne. Le jeu se corse et se complique à partir du vers 39, comme le montrent l'allongement des répliques de Clitandre et l'intervention d'Éliante et de Philinte (restés longtemps muets comme des spectateurs) : on fournit à Célimène

des noms de personnes plus difficiles à blâmer. Mais chaque fois, Célimène parvient à exécuter un portrait du personnage qu'on lui nomme : le trait de caractère des autres est pour elle l'occasion d'un trait d'esprit, le prétexte à la virtuosité verbale, si bien que les petits marquis, spectateurs de l'habileté discursive de la jeune femme, finissent par la complimenter (v. 65-66).

**8.** C'est par l'adresse langagière que Célimène met en valeur son esprit, sa finesse. Elle joue sur les mots. Le vers 4 est à cet égard remarquable : « Et, sans aucune affaire, est toujours affairé. » Célimène joue sur un polyptote (utilisation de mots de la même famille) : l'adjectif « affairé » dérive bien du mot « affaire » (occupation, activité), mais il s'en détache aussi en signifiant un paraître, une allure : être affairé, c'est se montrer occupé, sans l'être nécessairement. Au vers 8, « Un secret à vous dire et ce secret n'est rien », la répétition du mot « secret » fait attendre quelque chose d'importance, suggère l'insistance avec laquelle Timante présente les choses ; or, le second hémistiche forme une chute déceptive : le secret se dégonfle de lui-même. Enfin, aux vers 44 à 46, par exemple, Célimène joue subtilement sur la métaphore culinaire : elle fait de Cléon un « plat » qu'elle voudrait ne pas voir servi à sa table et l'expression « à mon goût » est ici à double sens puisqu'elle garde son sens abstrait (= à mon gré, à ma convenance) mais retrouve en outre un sens propre, concret (= selon mes préférences gustatives) du fait du contexte culinaire.

**9.** La première réaction de Célimène au nom de Damis est d'affirmer son amitié pour lui et donc de ne pas enchaîner sur son portrait satirique (v. 49). Elle hésite. Mais Philinte l'oblige à poursuivre et exprime envers Damis une certaine bienveillance ; aussi comprend-on que Célimène se voit obligée de dépeindre son ami. Bien malgré elle, Célimène doit en faire le blâme, sinon elle risque de perdre son éclat et son esprit aux yeux des marquis qui l'admirent. Le « Oui » du vers 50 est une courte concession à la louange, mais Célimène est contrainte, pour conserver l'éclat de sa médisance, à persister dans la satire. La longueur de ce portrait (le plus long de tous ceux du passage) témoigne des efforts qu'elle fait pour aller au-delà de la contrainte imposée par Philinte et la retourner à son avantage, en en faisant un final brillant, une conclusion spirituelle du jeu.

**10.** Célimène donne ici à voir la théâtralité de la vie et de la parole mondaines : il s'agit de se montrer spirituel jusqu'à la méchanceté pour être admiré des autres. Célimène a ses spectateurs (Éliante, Philinte, les deux marquis, et Alceste, muet dans ce passage) et improvise un discours de persiflage qui la rend brillante. En cela, elle partage certains aspects des défauts de Damis (la quête de l'habileté verbale et des « bons mots »), de même qu'Alceste partage les autres aspects des défauts imputables à Damis (la censure de tout ouvrage, le fait de trouver à « redire » à tout). Mais la médisance de Célimène dévoile ses limites : prise au piège du persiflage, Célimène doit blâmer un de ses amis et par là se blâmer quelque peu elle-même. Partant, la parole mondaine devient un jeu vide de sens, un pur divertissement qui se sape lui-même, une vaine séduction discursive.

## VERS LE BAC

### L'écrit d'invention

On évaluera les élèves sur les points suivants :

– le respect des contraintes formelles du sujet (un monologue théâtral, un discours épideictique visant au blâme) ;

- la reprise de procédés satiriques et comiques inspirés de ceux étudiés dans le texte ;
  - l'invention d'au moins trois arguments sur lesquels reposent le blâme.
- Le professeur peut, selon ses attentes auprès des élèves, imposer un monologue en prose ou leur laisser le choix de la prose ou des vers.

**Proposition de réponse rédigée (en vers)**

DAMIS, *entrant*.

Cessez donc là, Messieurs, vos flatteuses louanges ;

On croirait volontiers une prière aux anges.

Je ne vois guère, moi, qu'un serpent bien cruel

Qui de sa double langue a craché tout son fiel.

Allons, ma bonne amie, ne baissez point les yeux :

Quelle honte à trahir votre ami dans un jeu ?

*(Un silence)*

Quel plaisir, n'est-ce pas, à rendre ridicule,

Dans l'ombre d'un salon où l'on se dissimule,

Celui qu'en plein soleil on fait mine d'aimer ?

Quelle joie de pouvoir sa haine déclamer

Devant de beaux marquis que l'on voit applaudir

À tout brillant discours qui vise à enlaidir

Celui même avec qui, devant la société,

On feint d'entretenir des rapports d'amitié !

Pouvez-vous donc encore, perfide Célimène,

Espérer qu'envers vous les autres soient amènes ?

Quant à moi, tout du moins, j'irai dorénavant

Révéler à chacun, en vous bien décrivant,

L'odieuse hypocrisie que cache ce visage,

Et la laideur d'un cœur trop prompt au persiflage.

Je dirai, souriant : « Ô la jolie coquette,

Qui tout le jour prend soin d'agencer sa toilette

Pour que d'indignes fats, dont l'esprit reste creux,

Viennent sur ses attraits s'abîmer les deux yeux !

Si encore elle allait de sa seule beauté

Enivrer ses galants ; mais la déloyauté

Vient orner son esprit de vices plus profonds.

Sa belle bouche exhale un air nauséabond :

Chez ses amis sans cesse elle fait provision

De ragots, de caquets et d'affabulations.

Elle met son talent à brosser des portraits

Où les phrases décochent de bien funestes traits.

Médée, qui de ses fils a fait couler le sang,

N'aurait jamais osé blesser tant d'innocents. »

Et si vous blêmissiez, Madame, en m'écoutant,

C'est que la vérité est un fait attristant ;

Contemplez le miroir qu'un vieil ami vous tend,

Quand de la trahison le poison le surprend.  
Je ne puis demeurer, comme vous comprendrez,  
Parmi tous ces faquins auxquels vous vous plaindrez ;  
Mais avant de partir et de vous laisser là,  
Devant tous ces témoins j'ajouterai cela :  
Aux amis infidèle et des siens oublieuse,  
Vous n'êtes plus pour moi qu'une vaine rieuse.  
Adieu, Madame. (*Il sort.*)

## TEXTE 2

---

### **La visée moraliste d'un auteur de satires** (PAGES 129-130)

Nicolas Boileau, *Satires* (1666)

#### → **Coffret ressources**

On pourra proposer aux élèves la lecture de ce texte par des comédiens.

#### → **Objectif**

Définir les caractéristiques du genre de la satire.

#### → **Présentation du texte**

Les *Satires* de Boileau, qui trouvent, notamment, leur inspiration chez Horace et Juvénal, sont un texte en perpétuel mouvement, grossi au fil des années par son auteur. Boileau en composera tout au long de sa carrière littéraire. Il est difficile d'établir une édition des *Satires*. En effet, celles-ci restent souvent longtemps à l'état de texte oral que Boileau aime à dire en public. Leur version écrite fait parfois état de nombreux changements. Les *Satires* sont, pour Boileau, l'occasion de mettre en évidence les ridicules d'une époque ou la dégradation de ses mœurs.

#### → **Réponses aux questions**

##### **POUR PRÉPARER L'ÉTUDE**

Cette satire prend pour cible à la fois l'homme en général et des personnes précises. On retrouve des procédés qui permettent de généraliser le propos. Le vers 4 désigne explicitement « l'homme » : l'usage du déterminant défini donne au mot « homme » une valeur universelle. Par ailleurs, le temps utilisé dans les premiers vers est le présent de vérité générale : « Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'homme ». Mais, d'autre part, Boileau fait des allusions directes à des personnes identifiables. C'est le cas de Bussy-Rabutin, cité vers 42 par son nom. En outre, Boileau rappelle les déclarations de « ce marquis indocile » (v. 44) que la société pour laquelle l'auteur récitait ses satires devait pouvoir reconnaître facilement. Nous avons donc affaire à un poème satirique qui fustige à la fois le genre humain et des hommes clairement identifiables au XVII<sup>e</sup> siècle.

##### **LECTURE ANALYTIQUE**

#### **Une satire originale**

1. Le poète donne à son poème la forme d'un dialogue. Il s'adresse directement « à